Introduction générale

Emmanuèle AURIAC-SLUSARCZYK

MCU HDR Psycholinguiste
Maison des Sciences de l'Homme de Clermont
UAR3550 & Laboratoire de SHS Acté UR4281
Université Clermont-Auvergne

> « **La fin de vie des étoiles les plus massives**. La mission Einstein Probe étudiera non seulement les trous noirs supermassifs, mais aussi les trous noirs stellaires formés **lors de la mort** des étoiles les plus massives. Lorsqu'une telle étoile arrive en fin de vie, les réactions nucléaires en son cœur ayant cessé, les parties les plus internes de l'étoile s'effondrent sur elles-mêmes sous l'effet de leur propre gravité, créant une déflagration accompagnée d'un rayonnement très intense. C'est ce que l'on appelle une supernova **qui laisse derrière elle un objet extrêmement dense** : une étoile à neutrons ou bien un trou noir de masse stellaire. » (Coleiro, 2024, C'est nous qui soulignons.)

1 Ouverture

Cet ouvrage s'introduit par une citation pour deux raisons. Tout d'abord pour faire le constat que l'expression « *fin de vie* » veut prendre le dessus sur la désignation de la « *mort* ». Se relaie ainsi l'euphémisation constatée par d'autres (Garric et *al.,* 2022) dans des termes pourtant distincts et non synonymes, pour évoquer la fatalité du mourir humain. Or, l'ouvrage ne traitera ni de *fin de vie*, ni de *mort*, mais bien du *mourir* conçu en tant que processus, en tant que dynamique. Deuxième raison, ces étoiles happées par les trous noirs laissent « derrière elles », « quelque chose », « d'extrêmement », « dense » (*cf.* Caleiro) : belle métaphore en quatre pas du deuil, si l'on veut bien se représenter la tristesse parfois infinie qu'occasionne en densité la perte des alter-égo humains qu'ils soient enfants, parents, grands-parents, parfois amis. Et ce quelque chose est alors « un trou noir » (*cf.* Caleiro). La citation doit se poursuivre pour compiler encore quelques métaphores ou termes utiles :

> « (l)a collecte des premiers photons s'échappant lorsque l'onde de choc atteint la surface de l'étoile est essentielle car leurs propriétés nous fournissent des informations précieuses sur l'étoile qui vient de s'éteindre. Le WXT, grâce à son champ de vue inédit, sera un instrument idéal pour rechercher ces signaux.
>
> Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Certaines *supernovae* sont également *accompagnées de brèves bouffées* de rayons gamma si intenses qu'elles constituent *le phénomène le plus énergétique* aujourd'hui observé dans l'Univers, délivrant une luminosité équivalente à celle de centaines de millions de milliards de Soleils. Ces phénomènes, *appelés sursauts* gamma sont produits lors de l'effondrement d'une étoile en trou noir. Des jets de matière se propageant à des vitesses proches de celle de la lumière sont alors émis de part et d'autre de l'astre. *Pour détecter* les sursauts gamma, un *alignement parfait* avec ces jets très étroits est donc nécessaire, comme pour voir la lumière d'un phare ». (Coleiro, 2024, C'est nous qui soulignons.)

Remarque supplétive aux deux raisons évoquées : la mort, et ce n'est pas un hasard, est associée à la couleur noire, pour son mystère probablement.

2 Des conditionnements variés pour mourir

Cependant, *trou noir* s'il en est, pour correspondre au temps du deuil dans la société française, il est à remarquer qu'ailleurs, au Mexique pour ne citer qu'un pays, la coloration variée domine la traditionnelle fête de la mort [*Día de Muertos*[1]]. Entre béance du trou noir et jovialité festive, la représentation de la mort reste éminemment culturelle donc résistante et variable (Bacqué, 2013 ; Bacqué et Hanus, 2023, Auriac-Slusarczyk, 2022). Une récente parution francophone affiche, fort heureusement de notre point de vue, un visuel de couverture bigarrée que le lecteur saura apprécier en matière de vivacité des couleurs et de diversités (Cherblanc et Fawer Caputo, 2024). S'il y a un domaine dans lequel la progression des mentalités peut s'envisager, dans ce qui a trait au mourir c'est, parmi d'autres, sur la dimension culturelle, qui reste par essence propriété de l'Homme et des hommes. C'est cette perspective d'évolution possible des mentalités qui fut l'objet d'un colloque tenu les 4-5 et 6 juin 2023 *[La mort, et si on s'éduquait ?]* sur Clermont Ferrand, au pays de *Blaise Pascal*, sur le territoire des pensées de celui qui fit idéellement se rejoindre l'infiniment petit et l'infiniment grand : dit autrement, pour la petite échelle, on peut imaginer le sort ordinaire d'un homme ordinaire qui meurt ordinairement, et, pour la grande échelle, astronomique, on peut se représenter (ou pas) le caractère grandiose d'une *supernova*, qui de manière mystérieuse encore pour les scientifiques déploie sa dite *fin de vie* (Caleiro, 2024).

[1] La Fête des Morts ou *Día de Muertos* est une fête nationale qui existe et subsiste depuis plus de 3000 ans. Durant cette période, le culte des morts est mythifié dans l'allégresse. Chaque année, des autels en l'honneur des proches décédés sont dressés dans toutes les maisons mexicaines.

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

3 L'écho d'un colloque

L'ouvrage est pour partie l'écho de communications et d'ateliers menés durant le colloque précédemment cité. Il donne le « *la* » et la voix/voie à des auteurs engagés à comprendre ce que la société peut faire au mourir ou ce que le mourir peut faire aux sociétés. Nous mourons et mourrons tous **en** société(s). L'« alignement parfait » (*cf.* Caleiro) ne sera sans doute jamais possible, s'agissant d'affaires humaines. La représentation que la mort est un « sursaut » (*cf.* Caleiro) peut convenir à certains et pas à d'autres. Le vécu de proches mourant ou de soignants au chevet s'accordera éventuellement avec l'image de « bouffées » (*cf.* Caleiro) comme métaphore possible pour évoquer le râle agonique, instant assez déroutant pour ceux qui ne le connaissent pas, mais aussi de grâce pour qui assiste à ce lent lâcher prise du mourant, où la seconde de libération accompagne le trépas. Les conditions humaines et réalistes du mourir s'imposent ainsi de manière alternative. *Religieux, soignants, athées, agnostiques, citoyens, croyants, mécréants…* pourquoi tant de difficultés dans la conciliation de points de vue qui entachent ou entravent encore actuellement une forme de diapason minimal indispensable sur le mourir ? Les conditions humaines variées éprouvées du mourir peuvent l'expliquer. Chacun sa formule, à son corps et à son esprit défendants. Mourir en sécurité. Mourir avec sérénité. Mourir dramatiquement. Tout est possible. Tout reste possible. Les collaborateurs à cet ouvrage ouvrent alors chacun une porte, pour examiner grâce à un point de vue singulier la phase cruciale de disparition de la vie. À chacun son récit de mort. À chacun son vécu de mort. Comme le maniement d'un *rubik's cube* l'illustrerait, le processus du mourir ne vaut qu'*en train de se faire*. Ce qui présuppose parfois des prévisions, mais pas toujours. Ce qui impose toujours une réalité alternative à un intime préconçu, qui surprend et qui suspend : la vie fuit face à la mort. Puisse ce livre contribuer à la réalisation d'une représentation mentale contemporaine complexe collective du mourir associée à nombre de facettes judicieusement ajustées, pour qu'une nouvelle combinaison de vues préside au futur, à l'avenir de l'Humanité. La mort peut, si ce n'est épargner, tant mourir reste un drame par essence, faire reculer le pôle tragique qui vaut de parer la mort *essentiellement* de noir, ce, dans certaines sociétés dont la nôtre.

Je livre un poème, pour l'inspiration de tous, et disons forcer à un réalisme salvateur d'enfant. Ce poème qui m'a autant intrigué que plu alors que j'étais encore assez jeune, peu préoccupée par la complexité de la vie, ses affres, et parce que *rire, temps* et *mort* restent sans doute à tisser, à mêler, tant ils demeurent placés à la portée de tous, de tout mortel, pour prendre de la distance :

> « Quand je mourrai, Je ferai cela moi-même. Personne à ma place. Quand je serai prête, Je dirai « Fynn, redresse-moi » Et je rirai. De joie. Si je retombe, C'est que je suis morte ». (Fynn, 1976 : p. 201 ; voir Auriac-Peyronnet, 2007).

4 À propos des textes rassemblés

Des titres voulus évocateurs guideront le lecteur dans sa découverte, insolite si possible, de l'ouvrage. N'envisagez pas. Il ne s'agit pas, pour une éducation collective

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

indispensable selon nous et d'autres (voir Fawer Caputo, en conclusion de cet ouvrage), de présenter des fondations consensuelles ou l'architecture d'un l'édifice prédéfini. Certains jugeraient cette dernière hâtivement inachevée sur plan, ainsi peu réalisable, à la fois trop passéiste et trop futuriste, vouée à l'échec. Car, on ne peut cheminer seul et sans contradiction. Aussi souhaitons-nous qu'une curiosité accompagne la lecture, sans chercher à être convaincu de quoi que ce soit, mais peut-être en se laissant surprendre mentalement, pour intercepter des impressions, visualiser l'alternative, heurter sa conviction, bousculer sa naïveté, bref accueillir la surprise, c'est à dire thésauriser, au fil de la lecture une petite partie des abords contemporains qui forment notre société de regards disparates sur le mourir. Certains textes sont courts, incisifs et tranchent la matière pour une percée, un récit, l'orée de vies de patients, la célébration du funéraire, un témoignage. D'autres arriment le regard à l'épreuve de la science, pour accoucher d'engagements, configurer demain, évoquer les ressentis, anticiper le mourir, s'assembler. Se rappellent certaines sévérités ou désespérance, le poids des mots, la tessiture de voix, l'accordage aux demandes, l'endroit pour finir. Et puis, les citoyens interpellent, l'épilogue se partage, l'attache aux trépassés humanise, directives singulières et directions idéologiques s'entrechoquent. Tous les auteurs participent à modeler une impression générale : mourir sonne la transition du trépas. Entre *chant du cygne* et *petit cimetière*, nous connaissons déjà beaucoup de choses. Faut-il rassurer par la science ou écouter en quoi nous sommes liés en tant que vivants et défunts, mais aussi seuls, diversement ? Conviés parfois au silence, paradoxalement nos cordes vocales sensibles, ou bien, le papier révélateur de la photographie convoquent le refus d'impassibilité de l'humain : nous sortons de la neutralité, objectivons et faisons ensemble *petite société*. Comme un refrain pour ne pas laisser passer le *regain d'énergie* du mourant sans histoires, et savoir que si mourir est finir, trépasser pourrait être pensé comme *démocratique*, par-delà l'intime.

5 L'écho de société(s) en mouvement

Enfin, l'introduction de ce deuxième ouvrage sur le mourir, complétant une première enquête contemporaine sur le sujet (Auriac-Slusarczyk *et al.*, 2025), gagne à relire la lettre ouverte adressée par les 184 citoyens conventionnalistes au président de la république (Les184, 2023), restée *lettre morte* à l'époque. Relayée en national par le journal national [Le monde] le 09 décembre 2023, elle pointe l'impatience autant que la patience accordées au sujet :

> « Un an après le lancement de la convention citoyenne sur la fin de vie, l'association « Les 184 », regroupant plus de 80 de ses membres, regrette que le chef de l'État n'ait toujours pas tenu ses engagements. Ils appellent à la présentation rapide du projet de loi. » (Journal Le Monde, 2023[2])

Une année sans réactivité. Une année blanche pour des milliers de familles concernées par des décès problématiques. 365 jours perdus face à 184 voix, qui ne passent pas le

[2]https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/12/09/fin-de-vie-monsieur-le-president-votre-avis-sur-les-soins-palliatifs-et-l-aide-active-a-mourir-ne-saurait-etre-l-unique-boussole_6204828_3232.html?ref=les184.com

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

filtre du pouvoir, tandis qu'Alexei Navalny décède, ailleurs. À bas bruit, certains sont nombreux à espérer que les lignes bougent, mais le constat que les lignes résistent est à poser. Le bouclage de ce livre aura résonné de l'annonce présidentielle des contours à donner à une future loi, qui a déjà provoqué régulièrement des levées réactionnaires, partisanes, corporatistes, conservatrices[3]. Pourtant, les mots « *pronostic* vital à *moyen* terme », « aide *à* mourir » ou « *soigner* la mort » présenteraient à eux seuls des transformations terminologiques sensibles si tout un chacun voulait interpréter ces marqueurs comme la symbolisation du doute, le reflet d'un surplus de nuances, plus que l'effet d'une polarisation contemporaine totalitaire. Deux années désormais se sont écoulées. En 2025, les turbulences persistent. S'évoque de scinder la future loi, pourtant grandement débattue, en deux volets, distincts. La séparation du palliatif et du thanatique demeure, ressurgit. Un clivage s'insinue à nouveau. La société visualise son changement par *effet domino*, empêchant le courage, ce qui ralentit la révolution mentale de l'Humanité, qui pourrait au contraire accepter la métaphore de l'*ouragan* pour agir face à la mort. Quoi de plus tempétueux que la mort ? Quoi de plus bouleversant ? Peut-être la *vie* justement. Sa tragédie. La lente cascade du domino, le pas à pas, le retour en arrière, l'hésitation figent les mentalités, les engluent (Auriac-Slusarczyk, 2025). La peur l'emporte. Cet ouvrage n'entend pas traiter de l'*aide* à mourir, mais éclairer, simplement *faire le jour* sur ce que c'est que *mourir en société(s)*. Il s'agit de penduler du *trou noir* à la *lumière* en somme, en référence possible quoi qu'insuffisante avec ce que le siècle *dit* des lumières avait su déjà tracer, en respectant sens critique, sens de la vie, et sens de l'Histoire. Car, qu'est-ce finalement, probablement, possiblement que *mourir en société(s)* ? Peut-on s'y éduquer collectivement (*cf.* Fawer Caputo, dans cet ouvrage) ? Chaque contributeur aura apporté sa pierre à un édifice fragile et précieux, qui met à la fois à *nu* et au *travail*, notre intelligence collective. Nous donnons, pour finir, la parole à une citoyenne pour laquelle la vie reste un joyau précieux.

> « - **Mourir en société(s) ?** C'est… s'inscrire une dernière fois dans notre humanité en organisant ce dernier acte pour qu'il ait du sens ». (*Alexandra Tubiana*, membre de la convention citoyenne sur la fin de vie)

Pourvu que les vivants s'accordent.

Post-scriptum : ce texte d'introduction est mis *sous presse* alors que la nouvelle loi, scindée en deux volets a) sur les soins palliatifs et b) sur l'aide à mourir, est en passe d'être votée en France, à l'assemblée nationale. Cette loi, qui devrait aboutir à légiférer sur l'aide à mourir devra composer avec la délicate question de la rédaction des directives anticipées (Etchegaray, 2022), pour engendrer leur application renouvellée.

Bonne lecture.

[3] La presse s'en est faite l'écho durant une quinzaine de jour suite à l'annonce du Président Macron. Pour exemple, le lecteur pourra retrouver ces articles avec le regard de nos voisins belges, en avance de vingt ans sur certains aspects liés à l'aide à mourir. « Le débat fait rage chez nos voisins français. Après des années de tergiversations, un projet de loi sur une « aide à mourir » devrait finalement voir le jour ». *cf.* https://www.rtbf.be/article/notre-regard-par-rapport-a-la-mort-a-change-entre-la-belgique-et-la-france-le-fosse-de-leuthanasie-11343960\\,

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458

Références

Auriac-Peyronnet, Emmanuèle (2007), Philosopher avec des libres-ha ! [en ligne] http://philohorsclasse.free.fr/spip. php ?article14.

Auriac-Slusarczyk, Emmanuèle, Vincent, Catherine. & Smirdec Margot (dir), *Mourir. Les mots pour le dire*, Clermont : Presses universitaires Blaise Pascal, 2025.

Auriac-Slusarczyk, Emmanuèle, « Conclusion. Vivre avec la mort. Quelle éducation ? Rétrospective et prospective », in Emmanuèle Auriac-Slusarczyk, Catherine Vincent et Margot Smirdec, Mourir. *Les mots pour le dire (n° de pages non connues)*, Clermont : Presses universitaires Blaise Pascal, 2025.

Auriac-Slusarczyk Emmanuèle (2022, dir.), La mort. Comment l'aborder ? Aspects sanitaires, pédagogiques, cliniques et culturels ? *Revue Éducation, Santé, Sociétés, 8*(2).

Bacqué, Marie-Frédérique (2013), Les soins du corps mort, cet invariant culturel de l'humanité, *Études sur la Mort, 143*(1).

Bacqué, Marie-Frédérique ; Hanus, Michel, *Le deuil.*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ? 2023.

Bacqué, Marie-Frédérique (2020), Place des rites funéraires dans le processus du deuil, *Jalmav, 140*(1), 45-55.

Cherblanc, Jacques ; Fawer Caputo, Christine (Éds), *Pédagogie de la finitude*, Laval, Presses universitaires de Laval, coll. « Sociologie », 2024.

Coleiro, Alexis (2024). Trous noirs : à l'affût des cataclysmes cosmiques. *The conversation* [en ligne] https://theconversation.com/trous-noirs-a-laffut-des-cataclysmes-cosmiques-221695

Etchegaray, Claire (2022), Les directives anticipées pour la fin de vie : actes de langage et ascription, *Revue de Métaphysique et de Morale, 2*, 257-272.

Fynn (1976). *Anna et Mister God*, avec les illustrations Papa, Paris, Seuil Eds. Traduction de l'anglais *Mister God, this is Anna*, William Collins, Sons and Co Ltd, 1974.

Garric, Nathalie ; Pugnières-Saavedra, Frédéric ; Bellachhab, Bellachhab ; Pironom, Julie ; Delarue Axel (2022), « *Approches quantitatives et qualitatives pour aborder un corpus discursif de soignants sur le trépas* », Colloque Arch, Liège, 13-15 octobre.

Les184 Association (2023), Lettre ouverte. « Monsieur le Président, votre avis sur les soins palliatifs et l'aide active à mourir ne saurait être l'unique boussole », https://les184.com/convention-citoyenne-fin-de-vie-lettre-ouverte-au-president-de-la-republique/

Published in : AURIAC-SLUSARCZYK, Emmanuèle (dir.), *Mourir en société(s)*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005458, doi : 10.17184/eac.9782813005458